

LES ENJEUX DE LA SÉCURITÉ GLOBALE

Guerre aux "bandits financiers"



PATRICK JAFFRAY

Par XAVIER RAUFER *criminologue*

L'administration Obama imposera-t-elle la tolérance zéro à ceux que la presse américaine n'appelle plus, désormais, que les "bandits financiers" ? Selon l'*Herald Tribune* du 13 mars, les magistrats qui sortent du bureau de l'*Attorney General*, Eric Holder, ne se posent même plus la question : « *Le problème n'est plus de savoir si le couperet va tomber, mais quand et comment ?* »

Voilà à peine plus d'un an, pourtant, les représentants de la finance mondiale, réunis pour l'édition 2008 du Forum économique mondial de Davos, chassaient de la tribune, sous les huées, un naïf suggérant qu'une régulation minimale du système serait peut-être la bienvenue. Huit mois plus tard, cette même finance mondiale entrait en agonie. Et, début mars 2009, l'idée d'une nationalisation généralisée des banques commence à faire son chemin, et la crise s'aggrave au point que d'éminents prévisionnistes (LEAP/E2020) osent envisager, pour l'Union européenne – et même pour les États-Unis ! –, l'hypothèse d'une "dislocation géopolitique" !

Seule à l'origine du désastre, et à ce jour sa première victime, la finance mondiale ne doit s'en prendre qu'à elle-même. Et ses représentants sont les derniers à l'ignorer, eux qui, année après année, ont jeté au panier les avertissements que n'ont cessé de leur envoyer les criminologues du monde entier, inquiets de l'opacité croissante entourant les régulateurs présumés du système : "professions du chiffre" ou agences de notation. Rencontres avec des messieurs pressés, louchant sur leurs portables et bien décidés à ne rien écouter, voilà ce que fut, jusqu'à l'an dernier, le lot quotidien des professionnels de la sécurité financière.

Ceux qui, malgré leurs avertissements, n'ont pas su détecter la dimension criminelle de la BCCI (« *Bank of Crooks and Criminals International* », résume joliment le FBI), pas plus que les fraudes, par milliards de dollars, chez Enron ou Parmalat, auront-ils enfin compris ?

En attendant, quel acharnement dans l'aveuglement ! À la fin 2005, PricewaterhouseCoopers et une université allemande publient un "Global Economic Crime Survey"

qui limite son étude au fraudeur opportuniste et individuel, le crime organisé n'étant même pas mentionné. Inouï : les données du rapport proviennent de pays comme l'Italie, la Russie, la Bulgarie, le Mexique, les États-Unis, Hong Kong et le Japon – et pas un mot sur les mafias !

En 2008, l'Association d'économie financière publie son "Rapport moral sur l'argent dans le monde", dont la première partie traite de "la crise financière" : et pas un mot, là encore, sur les risques criminels. À la fin 2008,

toujours, le rapport de l'Association of Certified Fraud Examiners ne parle que de « *fraude professionnelle* » : les petits malins qui tapent dans la caisse, falsifient des chèques ou trafiquent leurs notes de frais.

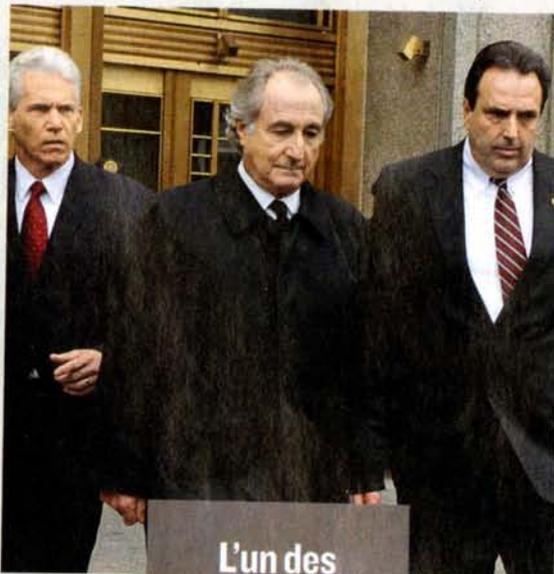
Quid des criminels s'infiltrant dans les entreprises pour les piller ? À lire ces études fascinées par le petit bout de la lorgnette, ils n'existent pas ! Et pourtant... Voici quelques exemples provenant des enquêtes en cours à New York, épicerie même du séisme financier. L'un des très proches de Bernie Madoff, Robert M. Jaffe, n'est autre que l'ancien conseiller financier d'un *capo* de la famille mafieuse de Boston, Gennaro Angiulo.

Parmi les "mini-Madoff" que l'on découvre désormais chaque semaine, l'un, Allen Stanford, aurait, selon le FBI, blanchi les fonds d'un féroce cartel mexicain (dit "du Golfe"). Un autre, Nicholas Cosmo, avait "de grosses dettes de jeu" envers la famille Genovese de la Mafia de New York, dettes partiellement remboursées par une autre famille, celle des Gambino.

Tout cela ne vient pas du feuilleton des *Sopranos*, mais d'enquêtes policières visant des établissements réputés respectables. On découvre ainsi chaque jour d'indéniables traces du crime organisé dans la finance. Des compromissions qui, mises bout à bout, expliquent bien des mutismes. Et se révèlent déterminantes pour expliquer la ruine de Wall Street.

On comprend que, touchée au cœur de sa prospérité, l'Amérique veuille réagir vite et fort. L'emprisonnement de Madoff n'est sans doute qu'un petit prologue...

Sur Internet : www.xavier-raufer.com.



LOUIS LANZANO / AFP

L'un des très proches de Bernard Madoff est l'ancien conseiller d'une famille mafieuse de Boston.